

Avec ses déchets alimentaires, Julie Lallement, au centre, fait un compost qu'elle donne à d'autres membres de l'association, comme ici Jordane et Cyrill.



À Nîmes, on tend vers le zéro déchet



NÎMES (30) On se demande quelles hauteurs pourraient atteindre un jour les montagnes façonnées par nos déchets ménagers. Lulu Zed, une association nîmoise, a décidé d'encourager les familles à tendre le plus possible vers le zéro déchet. Un vrai défi, du travail quotidien mais aussi du plaisir à la clé.

Par Patrick Revet



Au pied des arènes, Laurence Nougarede, secrétaire de l'association Lulu Zed, dont est membre Lucie Riboulet. Les deux utilisent des contenants réutilisables.

NÎMES

gérés par le Sitom Sud Gard (syndicat intercommunal de traitement des ordures ménagères). Et, là, elle n'en croit pas ses yeux. « J'ai été choquée par la dimension de ces montagnes d'ordures, hautes de plusieurs étages et qui allaient partir à l'incinération », se souvient-elle.

Elle décide alors d'élaborer ses propres yaourts, biscuits et compotes glissées chaque jour dans la gourde réutilisable de ses enfants. À l'école Notre-Dame, où elle fait partie du comité de pilotage d'éco-responsabilisation, elle espère faire rentrer ce type de gourde dans la liste de fournitures de chaque rentrée.

Chez elle, depuis novembre dernier, elle pèse chaque jour sa poubelle, avec comme objectif d'en faire baisser le volume de 25 % dans les six mois. L'été arrive et elle va enfin savoir si le défi a été bien relevé. Régulièrement, elle a envoyé les résultats de ses pesées à l'association, laquelle lui a fourni un peson, un carnet de relevés qui synthétise

ses données chiffrées. « Le but est d'aider nos adhérents dans leurs efforts », rappelle Laurence Nougarede, cofondatrice de Lulu Zed, qui tire son nom du nom de sa grand-mère Lucienne et de l'arrière-grand-mère de l'autre fondatrice, Fanny Crauste, qui s'appelait Lucienne également. Quant à Zed, il s'agit de l'abréviation de zéro déchet.

Le modèle californien

D'où lui est venue l'idée de fonder Lulu Zed ? « De la lecture du livre *Zéro Déchet*, de la Franco-Américaine Béa Johnson, pionnière en la matière et qui vit en Californie, un État qui a trente ans d'avance sur la France, révèle Laurence. J'ai alors cherché sur Nîmes un groupe de bénévoles qui tendait aux mêmes objectifs et je n'ai trouvé qu'une antenne locale de l'association nationale Colibri. »

Le petit groupe frappe alors à la porte de la mairie et de la communauté d'agglomérations de Nîmes Métropole, lesquelles n'engagent des discussions qu'avec des associations locales. Laurence et Fanny décident alors de créer Lulu Zed.

En mars 2017, lors d'un événement organisé par une commune voisine, l'association tient un stand visant à sensibiliser à la réduction

« On a toujours fait du tri avec mon compagnon et composté nos déchets alimentaires mais avec l'arrivée des deux enfants et leur cortège de jouets, de compotes, les emballages se sont multipliés, raconte Marlène Ducrot, de Cais-sargues (30). Du coup, on a décidé de passer à la vitesse supérieure en adhérant à l'association Lulu Zed, dont l'objectif est de tendre vers le zéro déchet. » Via cette association, Marlène a alors l'occasion de visiter le centre de tri et l'incinérateur

PHOTOS : D. GUILHAUME

vie au pays initiative

du volume des ordures ménagères. Le maire de la commune vient à passer par là et l'invite à participer à un concours de projets lancé par la Métropole. Banco ! Alors qu'elle demandait 2 700 € de subventions, cette dernière lui en octroie 3 000. La machine est lancée, un site Internet se monte (avec des conseils pour réduire, réutiliser, recycler, cuisiner maison...) et elle se met en quête de familles déjà engagées chez elles dans cette démarche. Celles-ci deviendront des « référentes », dont la mission est d'agir auprès de nouveaux foyers.

« Mais attention, pas question d'imposer des pratiques, juste de les suggérer en leur donnant des

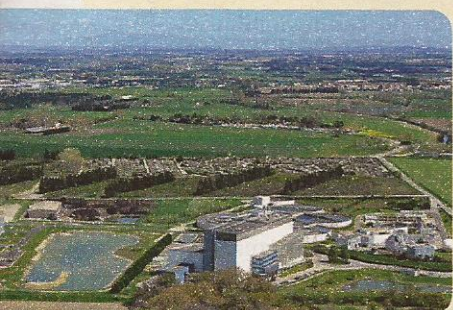
La première fois, Laurence a stupéfié son boucher, Sylvain, en lui tendant une barquette pour pouvoir emporter sa viande.



outils et des conseils pour le faire », prévient Laurence. Et de rappeler que le plus gros volume de déchets gonflant la poubelle est celui des emballages. Des emballages dont on pourrait se passer pour de nombreux produits.

Lucie Riboulet en a bien conscience, elle qui vient deux fois par semaine acheter ses denrées alimentaires en vrac à la boutique Gard'n Vrac de Nîmes. Contenants

Suivons maintenant Lucie, qui rejoint Laurence, dans les halles de Nîmes, là où cette dernière a réussi au fil du temps à convaincre une majorité de commerçants de proposer le dépôt de leurs produits directement dans les contenants amenés par les clients. Elle fut la première à tendre ses pots, suscitant au début de l'incrédulité. Et puis de la stupéfaction lorsque son fils Hugo a répondu à la question



Le centre où sont traités les déchets de Nîmes et alentour.

Nîmes Métropole et ses déchets

260 000 habitants,

39 communes,

dont Nîmes (150 000)

Production de déchets :

• 152 000 t de déchets par an, soit 592 kg/habitant/an

Modes de traitements

• 49 % en valorisation énergétique (incinération)

• 33 % en recyclage

• 15 % en valorisation organique (compostage)

• 3 % en élimination

(Données : Nîmes Métropole 2017)

Convaincre les commerçants de mettre leurs produits dans des contenants maison

plastiques, sacs en tissu et en papier kraft qu'elle met ensuite au composteur quand ils sont trop abîmés...

« J'ai vécu mon enfance en Franche-Comté auprès de grands-parents agriculteurs, j'ai toujours respecté la nature », confie Lucie, jeune animatrice socioculturelle. N'y a-t-il que des jeunes qui viennent à cette boutique de vrac qui propose aussi des produits d'entretien ? « Non, répond Gaëlle Tudury, la gérante, il y a toutes les générations, et même des personnes âgées nostalgiques de la vente au détail. »

d'un commerçant : « Parce qu'on n'a pas de poubelle... »

Engagée dans la même démarche, Séverine Gaillard, de Nîmes, pense que le changement d'habitudes des commerçants devrait s'accompagner d'autres formes d'encouragements. « Pourquoi les produits vendus en vrac ne seraient pas exonérés de TVA par exemple ? » s'interroge notre mère de famille, « référente » pour l'association et qui fait aussi ses courses avec ses emballages maison. Elle-même prépare depuis longtemps son terreau, avec



Marlène Ducrot utilise des gourdes réutilisables pour ses enfants, Diane et Aurélien, et fait ses propres yaourts. Elle pèse chaque jour ses déchets.

un composteur, pour faire pousser des légumes au jardin et s'est lancée dans l'autoproduction de moults préparations : des cookies pour le goûter des enfants, de la moutarde et des sauces, concassés et coulis de tomates pour tout l'hiver. Résultat : en novembre 2017, dès le premier mois de son défi zéro déchet, le poids de ses ordures ménagères est passé de 3,3 à 2,2 kg. Un bel effort!

Un samedi après-midi par mois, à la maison des associations, Lulu Zed anime des ateliers de confection

d'ustensiles domestiques. Chaque adhérent se met à la couture, à la machine à coudre ou à surjeter pour créer un sac de courses à partir de textiles usés, des éponges... On y fait même de douces lingettes démaquillantes en recyclant du tissu en bambou et coton.

Passée de deux membres en novembre 2016 à plus de 110 aujourd'hui, l'association cherche à élargir son périmètre d'action, en sensibilisant plus de ménages. Selon Julie Lallement, adhérente depuis

deux ans, « la difficulté est d'atteindre un public non habitué à ces pratiques et à les faire passer de la réflexion à

l'action ». De son côté, « référente » de l'association, elle a fait profiter une trentaine de familles du compost et des lombrics qu'elle élève dans un lombricomposteur. Le tout dans le patio de son appartement situé, de plain-pied, dans le centre de Nîmes...

« Le zéro déchet est difficilement atteignable, bien sûr, rappelle Laurence : Mais baisser son volume quoti-

dien d'ordures ménagères, c'est là le plus important, pour l'environnement et pour soi-même. Car les efforts entrepris passent par des rencontres humaines et dessinent un chemin d'harmonie personnel et d'accord avec soi-même. » La voie est joliment montrée...

Et de rappeler les conclusions, publiées en juin 2017, d'une très sérieuse étude de près de 100 pages de l'Agence de l'environnement et de la maîtrise de l'énergie (l'Ademe), menée auprès de 12 familles sur le thème : « Bien vivre en zéro déchet ». Certes les 12 familles en question étaient déjà familières des pratiques d'économie de déchets : « refuser l'inutile, substituer le jetable par du réutilisable, faire soi-même, réutiliser, réparer... ». Mais l'Ademe est formel : « L'adoption d'une telle démarche peut être facile et ludique, à moindre coût, et accessible à des personnes aux situations sociales très différentes. Elles perçoivent leur démarche comme une source de plaisir, de liberté et d'épanouissement. » De quoi donner envie de passer à l'action, non ?



Vive le recyclage !

À la Ressourcerie, Estelle Houdie pèse chaque article vendu, recyclé dans l'économie. À la maison des associations (de g. à d.), Jordane, Sarah, Aline, Marlène, Séverine, Laurence, Lucie, Muriel, Sylvie et Stéphanie recyclent des tissus et fabriquent des éponges, lingettes...



Contact

Association Lulu Zed :
06.63.99.38.52, www.luluzed.fr